

L'école Saint-Marcel, nouvelle élève de Montessori

En septembre dernier, l'école privée Saint-Marcel (13^e) a ouvert sa deuxième maternelle Montessori, dans la foulée de la première, âgée d'un an. Une nouveauté pour l'enseignement catholique parisien, qui n'a sûrement pas fini de faire parler d'elle. Enquête. ● Par Ariane Rollier

Chez les Libellules, tout est calme ce matin de janvier. Dans chaque coin de la classe, un enfant est concentré sur une activité. Assis à une table, Antoine, 5 ans et demi, dessine différents drapeaux du monde. Captivé, il montre fièrement son travail à un élève qui passe. À une autre table, Charlotte, 4 ans et demi, s'exerce à écrire des mots en phonétique. Après avoir posé sur une carte les lettres associées aux mots à restituer, elle peut vérifier seule la justesse de ses choix. Un peu plus loin, un petit garçon, assis dans un fauteuil confortable, est plongé dans un livre ; un autre recopie un dessin au calque, tandis que sa voisine s'en donne à cœur joie en peignant sur un chevalet, pendant qu'une plus jeune l'observe.

Ici ou là, un enfant semble un peu désœuvré. Gentiment, la maîtresse, Laure-Hélène Bourgeot, interpelle : « Clarisse, je sais ce que tu peux faire : tu peux prendre des perles pour apprendre à compter de 11 à 19. » Très vite, la jeune fille trouve le matériel idoine et se dirige près des porte-manteaux pour installer son atelier. Sentant l'hésita-

tion de Joachim, 3 ans, à choisir une activité, Laure-Hélène l'encourage d'une voix très douce : « Monte-moi quelque chose que tu veux apprendre. Tu vas chercher le matériel et je te regarde. » Après un moment de doute, le petit bonhomme traverse la classe pour prendre un plateau sur lequel se trouvent un miroir, de l'eau, du produit et des cotons. Assis à une table, la maîtresse accroupie à ses côtés, il va consciencieusement nettoyer la glace. Par mégarde, il renverse un peu son flacon, mais Laure-Hélène le rassure promptement avant de reprendre avec lui.

Antoine, 5 ans et demi, dessine, captivé, différents drapeaux du monde.



ARIANE ROLLIER

La confiance avant tout

« Avec Montessori, on apprend à davantage lâcher prise. C'est une pédagogie qui repose sur la confiance », explique la professeur des écoles qui, après avoir enseigné pendant une dizaine d'années dans un système scolaire classique, s'est formée à la méthode Montessori pour ouvrir une première classe à Saint-Marcel en septembre 2013. L'histoire remonte à quelques mois plus tôt. À l'affût de méthodes probantes en termes d'enseignement et d'éducation, la direction diocésaine de l'Enseignement catholique à Paris s'intéresse à ces écoles privées qui ont su intégrer la méthode Montessori à leur pédagogie. Une équipe dont font partie Nathalie Tanchon-Quelquejeu, Florence Mirande et Anne Vincent, chargées de mission, se rend en voyage de reconnaissance à Lyon et à Roubaix pour voir à l'œuvre des écoles pionnières. Convaincues de la pertinence de leur proposition, elles apprennent parallèlement le désir de plusieurs professeurs de l'enseignement privé à Paris d'enseigner selon cette pédagogie, pour laquelle elles sont en train de se former. La Providence a bien engagé les choses. Il ne reste plus qu'à trouver un établissement pour ouvrir une classe. L'école Saint-Marcel (13^e) est retenue. Trois facteurs convergent : une professeur de maternelle prend sa retraite, la nouvelle directrice de l'école, Blandine Wartel, elle-même formée à la pédagogie du travail personnalisé du P. Pierre Faure (1904-1988), s.j., – inspirée des idées de Maria Montessori –, est favorable au projet, et l'école, qui accueille un public divers, cherche depuis quelques années à se redéployer. « Nous nous sommes dits que le principe de différenciation propre à la méthode Montessori convenait d'autant mieux à des classes où les enfants sont très divers », précise Nathalie Tanchon-Quelquejeu. Force est de constater que les maternelles de cette école accueillent aussi bien des enfants récemment arrivés en

QUELQUES REPÈRES SUR LA MÉTHODE MONTESSORI

L'italienne Maria Montessori (1870-1952) fut à la fois docteur en médecine et licenciée en philosophie, psychologie et biologie. C'est en étudiant le comportement de jeunes retardés mentaux à la clinique psychiatrique de Rome qu'elle commença à observer les enfants. Découvrant parallèlement les travaux du médecin Jean Itard et du pédagogue Édouard Seguin, elle décida de se consacrer à la pédagogie. En 1929, elle fonda l'Association Montessori Inter-

nationale, dont les objectifs sont de promouvoir les principes pédagogiques et pratiques qu'elle formula pour le plein développement de l'être humain. Pour cette chrétienne, l'éducation est d'abord l'accompagnement du développement naturel de l'enfant à travers un environnement adapté aux caractéristiques et aux besoins de son âge. □

Plus d'infos sur <http://montessori-france.asso.fr>
Un ouvrage : *Apprends-moi à faire seul*, de Charlotte Poussin, aux Éd. Eyrolles.



ARIANE ROLLIER

France et ne maîtrisant pas encore bien le français que d'autres plus à l'aise. « Les écoles Montessori sont en vogue à Paris : il y en a une quinzaine, explique Florence de Corta, enseignante des Papillons, la deuxième classe Montessori de Saint-Marcel (13^e). Mais elles sont situées dans des quartiers bourgeois et coûtent cher. Ici, les parents paient le prix d'une scolarité classique dans un établissement sous contrat. » « Une vraie chance », comme le souligne Bertille, maman d'Inès et Antoine, tous deux scolarisés dans les maternelles de l'école. Si Montessori coûte cher, c'est qu'il faut former les professeurs, aménager les classes et disposer d'un matériel spécifique. La direction diocésaine de l'Enseignement catholique soutient le projet, mais c'est aussi grâce aux institutrices dont le salaire est semblable à celui d'une enseignante classique, qu'il peut se réaliser. L'engagement des promotrices du projet est certainement la clé décisive de sa réussite.

Un grand travail de pédagogie

« Nous sommes encore en phase de construction. Pour qu'il y ait une vraie "ambiance", il faut que les plus grands aient été eux-mêmes en classe Montessori depuis leur entrée en maternelle », explique Laure-Hélène, qui commence tout juste à savourer les fruits de son travail. « Il nous manque encore du matériel et des ressources. Nous

Chez les Libellules, la classe de Laure-Hélène Bourgeot, les enfants sont chacun concentrés sur une activité, en cette matinée de janvier.

aimerions ouvrir une troisième maternelle », ajoute Blandine Wartel, pleine d'ambition. Mais s'il a fallu faire un grand travail de pédagogie vis-à-vis des parents d'élèves et des autres membres du corps enseignant au moment de l'ouverture de la première classe, aujourd'hui, le projet semble reconnu tant par les premiers que par les seconds. « Les maîtresses tiennent un blog sur lequel elles mettent des photos en ligne. Elles organisent aussi des journées "portes ouvertes" pour présenter le matériel aux parents. Elles sont

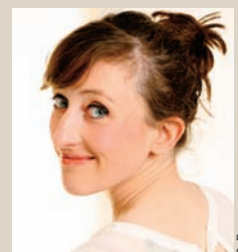
toujours disponibles pour répondre à nos questions », fait valoir Bertille, très positive. Côté corps enseignant, les maîtresses sont pleinement intégrées au projet de l'école Saint-Marcel, dont l'axe de l'année est « prendre soin les uns des autres ». Dorénavant, la priorité de la directrice est de former au travail personnalisé les maîtresses de CP et CE1 en vue de favoriser l'intégration en douceur des enfants Montessori, qui rejoindront alors un système scolaire plus académique. Une aventure à suivre et à poursuivre ! □

Témoignage

Laurène Sommacal, maman de Clarisse, Maxime et Justine, en maternelle Montessori à Saint-Marcel

« Plus dégourdis et autonomes »

« Au départ, nous avons inscrit nos aînés à Saint-Marcel dans un système scolaire classique. C'est au cours de leur 2^e et 3^e année de maternelle qu'on nous a informés du changement de méthode. Quelques parents, inquiets, sont partis. D'autres, comme nous, sommes restés. Au début, j'appréhendais un peu car je ne connaissais pas du tout la méthode Montessori. Mais la demi-journée "portes ouvertes" m'a pleinement rassurée. Contrairement à ce que certains croient, les activités proposées en classe ne sont pas superficielles : elles ont beaucoup de sens et donnent des bases pour l'apprentissage de l'écriture par exemple. Je n'ai rien à reprocher à cette méthode, au contraire, je l'apprécie beaucoup. Je trouve mes enfants beaucoup plus dégourdis, autonomes et responsabilisés. À chaque vacance, je peux mesurer leurs progrès par la mise en pratique à la maison. Les enfants aiment disposer joliment la table et m'aider à faire la cuisine. J'apprécie aussi le fait que les niveaux étant mélangés, les plus grands puissent encadrer les petits. Tout ceci s'intègre parfaitement au projet de l'établissement, dont l'axe cette année est "prendre soin les uns des autres". » □



D. R.